



« Earth-spheres » dans le Finistère

Au départ, une poignée d'hectares à quelques kilomètres de la place de la Torche, où viennent battre les vagues de l'Atlantique, dans l'extrême Finistère, à Beuzec. C'est sur ce site qu'est menée, depuis quelques années, une expérience de vie très en avance sur le temps : dans des jardins, laissés naturels, les habitants ont édifié de petites maisons rondes à base de terre, les « ker-terres » (*ker* désignant la maison en breton), qui abritent 1 ou 2 personnes...

Une structure rassemblant les services collectifs (salle de réunion, école, cuisine, four à pain, douche) se situe de l'autre côté d'une petite route, dans une maisonnette édifiée par des artisans et couverte de chaume.

Dans un troisième endroit, parmi d'autres jardins et à côté d'une mare artificielle, se tient une bulle bleue : en fait, un hémisphère disposant d'une petite piste de cirque. Car, au-delà du bio, la petite communauté se rassemble autour de l'art et de la création. Un minimum de règles communes assure ce qu'il faut de cohésion, tout en garantissant à chacun la plus large autonomie.

Il va sans dire que de tels habitats coûtent presque à rien à la construction (excepté le foncier), et que celle-ci est très rapide : quelques semaines tout au plus.

Un kerterre. Ces maisons sont modelées à la main, selon le procédé suivant : argile armée de paille et accrochée sur un treillis de branches ; toile imperméable (du livex, placé sous la dernière couche) ; une dernière couche, associant terre + sable + chaux, afin de conférer à l'habitat son étanchéité ; un dôme de plexiglas, des fenêtres et des portes de récupération.

L'entrée d'une bulle...



On voit bien ici le lacis de branche sur lequel va venir s'accrocher la terre. À chaque kerterre est associée une cheminée : modelée à la main dans de l'argile, c'est une cheminée à ciel ouvert qui est cependant assez efficace, car le volume à chauffer est restreint et elle irradie dans une masse thermique importante, ce qui compense le manque d'isolation. Un prototype est en construction, où la fumée circulerait dans l'enveloppe avant de ressortir en un point : en quelque sorte, on vivra alors sous un poêle de masse.

Une autre entrée.





Entrée de la salle commune. La petite communauté a obtenu l'autorisation officielle de faire une école ici. Une école sans électricité... et sans notes scolaires.



L'intérieur du petit chapiteau : musique, scène, dessin, poésie.

Dans les jardins, les chemins sont remplacés par des sentes, qui contourneront le cas échéant les végétaux qui poussent librement; parmi ceux-ci, on remarque de magnifiques massifs de chardons, qui ne se répandent pas ici puisqu'ils sont contenus par la biodiversité du lieu.



Bassin de récupération de l'eau de pluie (et de filtration végétale) associé à un kerterre. L'eau de pluie recueillie dans cet ancien abreuvoir à vaches est utilisée pour la toilette et la boisson. Le dôme de certains kerterres est même maçonné de manière à conduire la pluie vers une poterie d'argile, à laquelle on boit directement.



En entrant, on découvre les lieux de vie. On ne dort pas sur un lit, mais sur la terre séparée du matelas par des fougères. Les habitants ont voulu retrouver le vieux lien avec la terre, y compris dans le sommeil : à Beuzec, on tente de vivre dans une « énergétique globale ».

L'organisation du site

Au-delà de la route, c'est un semis de kerterres (1) parmi les arbres, les jardins, autour de 2 pôles collectifs : la salle commune (2), avec son four à pain (3), la cuisine (4); le cirque (5).

Notez aussi le point d'eau (6), mare ouverte où l'on puise l'eau pour les jardins (7) et la serre (8). La communauté s'étend en effet au-delà des seules personnes présentes sur le site, dans un vaste réseau amical.

